

# Colomb découvre un nouveau monde

«Donnez-moi des navires et je ferai voile par-delà l'océan occidental jusqu'aux Indes» expliqua le Génois au roi et à la reine d'Espagne.

Une voie maritime vers les Indes, la Chine et les autres pays de l'Asie lointaine eût épargné les transports par terre, qui duraient des années. Par le fait qu'à chaque frontière on prélevait l'impôt et que les brigands attaquaient si souvent les caravanes, la soie chinoise, la belle porcelaine et les épices des Indes coûtaient incroyablement cher en Europe. Quel bénéfice pour les Espagnols, s'ils pouvaient amener ces produits précieux sur leurs propres navires!

«Cet homme est un rêveur, peut-être même un escroc», disaient les sages de la Cour d'Espagne. «Il veut cingler vers l'ouest, alors que tout le monde sait que l'Inde et la Chine se trouvent à l'est.»

«Cela ne peut déranger mes plans», s'obstinait Christophe Colomb le Génois, «car la terre est une boule. Celui qui navigue assez longtemps en mer libre vers l'ouest, doit atteindre un jour les côtes des Indes.»

1492. L'équipage se mutine, ne voulant pas continuer dans l'incertitude un voyage interminable, mais Colomb parviendra à rassurer ses hommes.



Le roi Ferdinand hochait la tête et la reine Isabelle souriait avec complaisance : «Nous avons déjà entendu parler de cette affirmation fantastique, mais aucun homme intelligent ne peut croire à de telles absurdités. La terre est un immense disque plat; si elle était ronde, on en tomberait, de l'autre côté.»

Colomb parla de l'attraction terrestre, mais personne ne comprenait ce qu'il voulait dire. Il avait déjà fait la même proposition au roi du Portugal, mais des éclats de



*Christophe Colomb débarque sur une des îles Caraïbes et en prend possession au nom de l'Espagne, le 12 octobre 1492.*

rire bruyants furent la seule réponse. Ici, en Espagne, on lui laissait au moins préciser sa pensée, et Colomb obtint que l'on réfléchît à son plan incroyable. Par sa ferme conviction en la sphéricité de la terre, il avait mis l'esprit des doctes seigneurs en branle. A la vérité, on ne sait pas d'où lui vint l'idée de pouvoir atteindre les pays d'Asie par l'ouest. Dans sa jeunesse, il avait déjà entrepris de nombreux voyages et il est possible qu'il se soit rendu en Islande et qu'il y ait entendu parler des expéditions vers le

«Vinland». Dans son imagination, peut-être ces côtes lointaines faisaient-elles partie de l'Asie? De toute manière, il ne pouvait savoir que pour des navires venant d'Europe, un tout autre continent barrait la route vers les Indes et la Chine : nous voulons dire l'Amérique.

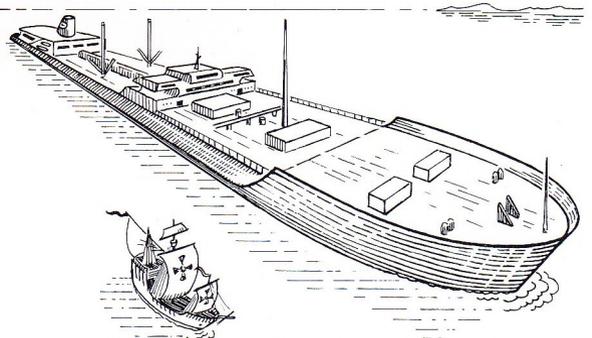
Le temps de réflexion, à la cour d'Espagne, prit 7 ans. A cette époque, une lutte acharnée opposait les Espagnols aux Arabes, et ce n'est qu'en 1492 que tomba, avec Grenade, le dernier bastion ennemi en territoire espagnol. Quand, même alors, la réponse ne vint pas, il menaça par une méchante lettre de partir en France. Il était déjà en route pour Paris, afin de présenter son plan au roi de France, quand on le rappela d'urgence. Tout ce que Cristobal Colon (c'est ainsi que les Espagnols l'appelaient) avait demandé, lui était accordé et trois navires furent mis à sa disposition. Le 2 août 1492, la «Santa Maria», la «Nina» et la «Pinta» quittèrent le port de Palos, dans le sud de l'Espagne. Selon les normes actuelles, il s'agissait de petits navires insignifiants, mais trois navigateurs célèbres partageaient le commandement avec Colomb: Juan de la Cosa et les frères Pinzon, qui avaient également sélectionné les 90 hommes d'équipage.

Jusqu'à l'île de la Grande Canarie, l'itinéraire était connu. Ensuite, les navires voguèrent vers l'inconnu. Les marins craignaient qu'ils ne cinglent vers l'abîme, qu'ils ne risquent de mourir par la chaleur sans cesse croissante du soleil, ou bien qu'un monstre n'engloutisse le navire... Selon l'avis des gens de cette époque, aucun navire, jamais, n'avait vogué si loin de toute côte sur le «désert d'eau». Quand, après vingt jours, aucune terre ferme n'apparut encore à l'horizon, les marins se mutinèrent : ils voulaient tuer Colomb s'il ne donnait pas immédiatement l'ordre du retour; ils l'entourèrent, gourdins et couteaux au poing.

«Vous pouvez m'abattre, me pendre ou me jeter par-dessus bord», tonna la voix de Colomb sur le pont, «mais aussi longtemps que je vivrai, je ne changerai pas de cap. Nous faisons voile vers les Indes et nous arriverons aux Indes. Je connais le grand secret que presque personne ne connaît.»

Cela sembla si convaincant que l'équipage se remit au travail. Les capitaines, eux, étaient inconditionnellement dévoués à Colomb: ils ne voulaient pas passer pour lâches à leur retour!

Colomb s'était trompé, car le monde est bien plus grand qu'il ne le supposait. De plus, il ne soupçonnait encore en rien l'existence de l'Amérique, mais pensait qu'il trouverait la voie libre jusqu'aux rivages des Indes. S'il avait étudié la chronique de Marco Polo plus attentivement, il aurait recueilli des renseignements précieux sur les pays de l'Asie,



*Ce dessin à l'échelle établit la comparaison entre un super-tanker moderne ESSO et la "Santa Maria", la caravelle de Colomb.*

mais les différentes notions se confondaient dans sa tête. Des tempêtes sauvages et des vagues gigantesques menaçaient les navires grinçants, l'eau se faisait rare et les vers grouillaient dans la farine et la viande salée.

L'équipage angoissé n'avait plus aucun espoir de salut, quand, le 12 octobre, apparut enfin une île. Il y avait de l'eau fraîche, des fruits savoureux et des indigènes amicaux. Colomb les appela «Indiens», car il pensait être dans les parages des Indes. Il découvrit encore beaucoup d'autres îles dans la mer des Caraïbes, qui ont gardé jusqu'à présent le nom d'îles des Indes occidentales, bien qu'elles soient situées à plusieurs milliers de milles de l'Inde véritable. La «Santa Maria» se brisa sur un écueil, devant Haïti, et ne put être sauvée. Après avoir pris possession, au nom de l'Espagne, de toutes les îles découvertes, Colomb entreprit le voyage du retour, le 24 février 1493.

Ce n'est que lors de son troisième voyage, en 1498, que Colomb mit pied sur le continent américain, près de l'embouchure de l'Orénoque, et lors de son quatrième voyage qu'il toucha plusieurs points de l'Amérique Centrale. Il ne découvrit nulle part, et pour cause, les grandes villes marchandes que l'on cherchait en vain depuis longtemps. Le butin en or, perles et pierres précieuses fut donc bien plus mince qu'on ne l'espérait en Espagne. La bonne fortune avait quitté Colomb: il fit naufrage et dut revenir à Saint-Domingue avec un navire éventré. Accablé de chagrin, Colomb fut même temporairement mis aux fers, et revint de son dernier voyage désabusé et brisé, pour mourir peu après. Il crut jusqu'à la fin que les territoires qu'il avait découverts faisaient partie de l'Asie Orientale. En fait, il avait découvert un nouveau monde. L'Amérique ne fut pas baptisée de son nom, mais de celui du navigateur Amerigo Vespucci, qui n'avait fait autre chose que de suivre les traces de Christophe Colomb. Bien sûr, les Vikings découvrirent l'Amérique 500 ans avant Colomb, mais ce sont les voyages de Colomb qui ont ouvert le deuxième continent de notre globe aux peuples d'Europe.

Dr. Hans-Otto Meissner

# Les grands explorateurs



**Editeur: A.-R. Bergereau, Esso Belgium S.A.**

Tous droits réservés. Reproduction complète ou en partie  
seulement avec autorisation écrite.

Textes: Dr. Hans-Otto Meissner.

Imprimé par ALBE S.A. / Deurne.

Illustrations en couleurs —

Ary Bergen: pages 10, 14, 15, 18, 22, 25, 29, 31, 34, 37, 40, 43, 54

Alex De Mulder: pages 65 et 66

Günter Heesch: pages 81, 86, 91, 94, 97, 103

Heinz Spohr: pages 6, 51, 57, 59, 62, 65, 67, 73, 76, 84, 106

Dan Wanders: pages 44, 45, 47, 70, 79, 99, 102

Couverture: Dan Wanders.

Dessins et cartes — Werner Friedrichs:

Pages 8, 9, 12, 13, 16, 20, 21, 24, 27, 30, 33, 35, 36, 38, 42, 48, 49,  
50, 53, 61, 69, 74, 78, 92, 95, 98, 101, 105.